



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Meditation. Qu'il n'y a dans ce monde, & ne peut y avoir de véritable joye
que dans le cœur des gens de bien.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

volebant eum interro-
gare, & dixit eis: De
hoc quaritis inter vos,
quia dixi. Modicum &
non videbitis me: & ite-
rum modicum, & vide-
bitis me. Amen, amen
dico vobis: quia plora-
bitis, & flebitis vos,
mundus autem gaude-
bit: vos verò contrista-
bimini, sed tristitia
vestra vertetur in gau-
dium. Mulier cum pa-
rit, tristitiam habet,
quia venit hora ejus:
cum autem pepererit
puerum, jam non me-
minit pressura propter
gaudium, quia natus est
homo in mundum. Et
vos igitur nunc quidem
tristitiam habetis, ite-
rum autem videbo vos,
& gaudebit cor vestrum:
& gaudium vestrum ne-
mo tollet à vobis.

de l'interroger, & il leur
dit: vous vous questionnez
sur ce que je viens de vous
dire: dans peu de tems
vous ne me verrez plus; &
peu de tems après vous me
reverrez. En verité, en ve-
rité, je vous le dis: vous
serez affligés vous autres,
& vous pleurerez; pour le
monde il se rejouira: vous
serez dans la tristesse; mais
votre tristesse se changera
en joye. Quand une fem-
me accouche, elle souffre;
parce que son tems est ve-
nu; mais quand elle est
accouchée d'un fils, de la
joye qu'elle a qu'un hom-
me soit né, elle oublie auf-
si-tôt ce qu'elle a souffert.
De même donc vous êtes
maintenant dans la tristesse:
mais je vous reverrai, &
vous aurez la joye dans le
cœur; & personne ne vous
ôtera votre joye.

MEDITATION.

*Qu'il n'y a dans ce monde, & ne peut y
avoir de veritable joye que dans le
cœur des gens de bien.*

PREMIER POINT.

CONsiderez qu'il n'est rien de plus
universel, ni de plus commun que
la joye dans le monde; & cependant

rien de plus rare que la vraye joye. Tout respire la joye, tout recherche la joye, tout le monde aime la joye; & rien n'est plus universellement abhorré que la tristesse; elle resserre trop le cœur pour n'être pas odieuse; on veut quelque chose qui le dilate, l'ame cherche naturellement tout ce qui l'égaye, tout ce qui la contente, tout ce qui charme, tout ce qui plaît. Le plaisir ne seroit plus plaisir, s'il ne causoit de la joye. Tout ce qui est triste, rebutte, afflige, & déplaît. On peut dire que cette satisfaction, ce contentement, cette agréable émotion de l'ame, causée par la possession de quelque bien qu'elle ressent, est le grand ressort, qui d'ordinaire la fait agir. Le monde est la région où la joye semble regner avec plus d'aisance & de liberté. Tout y rit, ou du moins tout y semble rire. Tout air sombre, tout ce qui ressent la tristesse en est banni. La joye fait, pour ainsi dire, la félicité du monde; on regarde en pitié tous ceux qui n'y ont point de part. Elle est cette joye si autorisée dans le monde, que c'est être décrié que de ne pas paroître dans la joye, & de là tant de joyes simulées. Tout ce qui nourrit le commerce dans le monde, occupations, divertissemens,

assemblées, tout y est ou l'effet, ou la source de cette satisfaction qu'on cherche. Jeux, spectacles, promenades, repas, fêtes, tout tend à inspirer cette joye. Le faste, la somptuosité, le luxe, n'ont guere d'autre objet ni d'autre fin: à voir tout ce qui se passe dans le monde, qui ne diroit que la joye est le partage des mondains. Cependant malgré toute leur dissimulation, & tous leurs artifices, le fond de tristesse qui les ronge se fait jour à travers le masque, & le fard. Le monde est la région des pleurs, on peut dire que les larmes sont la seule rosée qui tombe sur cette terre sterile; aussi n'y croît-il que des ronces, des épines, & des croix. Tout ce qu'on appelle divertissemens, ne sont que des inventions, & comme des arts établis pour mettre, pour ainsi dire, la joye en commerce; c'est une espece de trafic de jeu, où chacun espere de gagner de la joye, mais où chacun perd son repos, sa liberté, sa tranquillité, la paix de sa conscience, & où l'on gagne à chaque partie beaucoup d'inquiétude & de chagrin. Un air sombre, triste, & mélancholique ne fut jamais bien reçu dans le monde; il y a de la joye dans le monde, il est vrai; mais on a beau dire, on a beau

faire , ce n'est qu'une joye artificielle , qui s'use , & qui disparoît avec le fard. Le fard même ne suffit plus aujourd'hui dans le monde pour y paroître avec un air de joye , on y peint le visage pour plaire ; mais on a beau faire ; ni fard , ni rouge , ni grimace , ne scauroient charmer les chagrins. Il y a de la joye dans le monde , ou du moins , c'est l'étude ordinaire des mondains , de faire accroire aux simples , que c'est une joye douce , une joye rassasiante , & tranquille ; mais on distingue le masque de l'air naturel ; s'il y a de la joye , c'est une joye inquiète , tumultueuse , une joye amere ; & comme dit l'Ecriture , une joye d'absynthe & de fiel. De-là cette mauvaise humeur qui accompagne ces parties de plaisirs , ces divertissemens , ces fêtes mondaines ; les domestiques & les enfans n'éprouvent que trop l'amertume & les chagrins de ces sortes de joye. Qu'on impose tant qu'on voudra par ces dehors brillans , à qui est assez simple pour s'y méprendre. On rit dans le monde , lorsqu'on a le plus d'envie de pleurer , on rit , on ne songe qu'à se divertir , lorsque l'ame est dans une mortelle tristesse. Tout l'art consiste à avoir une joye tumultueuse , & multipliée , qui em-

pêche qu'on ne sente durant quelques momens les chagrins & l'amertume du cœur ; & voilà pourquoi nulle joye dans le monde qui ne soit bruyante, tra-cassiere ; nulle pure & véritable joye.

S E C O N D P O I N T.

Considerez qu'il n'y a , & ne peut y avoir de véritable joye que dans le cœur des gens de bien ; c'est le fruit de la bonne conscience , une joye pure, pleine , rassasiante, solide, ne sçauroit naître dans un autre fond. Une personne véritablement chrétienne, un cœur pur , un homme de bien qui met toute son ambition à plaire à Dieu , & sa gloire à remplir ses devoirs ; & qui tout occupée de l'affaire de son salut , ne s'étudie qu'à exceller dans la science des Saints , sent une joye bien differente de cette joye d'ivresse & de passion , de cette joye molle & folâtre , dont les sens des mondains sont empoisonnez. La joye qu'il sent est une joye de raison, toujours pure , toujours égale , & qui ravit l'ame sans la troubler ; c'est une joye de région toute spirituelle ; & par consequent conforme à la nature de l'ame, & seule capable de la satisfaire, de la contenter, & de la rassasier. **A**ffranchi de la tyran-

nie des passions, par la victoire qu'on a remportée sur ces ennemis de nôtre repos : penetrée de ces grandes veritez de la foi, qui rendent si aisé & si doux tout ce qu'il y a de plus rude au service de Dieu : aidé de la grace du Redempteur, qui rend le joug si leger, & qui fait goûter des douceurs que les môdains ne sçauroient ni s'imaginer, ni comprendre : quelle joye ne goûte-t-on pas au service d'un Maître, qui ne veut être servi que par amour ; qui applanit lui-même ce qu'il y a de raboteux dans le chemin où lui-même nous conduit, & qui étant tout puissant s'épuise, pour ainsi dire, pour récompenser nos foibles services : quel état plus doux, quelle condition plus heureuse que celle d'une personne qui est toute à Dieu, & de laquelle Dieu a les interêts si à cœur, que Dieu favorise & qu'il aime : la joye la plus pure & la plus parfaite est l'appanage des seuls gens de bien. Joye douce, joye tranquille, joye abondante, que rien ne sçauroit troubler ; & qu'il faut goûter pour en avoir une juste idée. Je ne dis rien de l'onction secrette, dont Dieu adoucit le joug de sa loi : de ces momens heureux où il se fait sentir aux ames justes ; de cette esperance si douce qui leur fait

goûter par avance les joyes du Ciel ; de ces rayons de lumiere qui leur font voir la vanité du monde , & les fausses joyes du monde dans un jour si beau ; de ces larmes si consolantes qu'ils versent quelquefois au pied du Crucifix , où ils trouvent un plaisir plus pur , & plus exquis , que dans les fêtes les plus agréables du monde. Voilà ce que les mondains ne sçauroient comprendre ; & voilà cependant ce qui fait goûter aux ames saintes une joye si pure & si douce , que la pensée de la mort rend encore plus délicieuse, tandis que cette pensée est capable seule, de détremper de la plus grande amertume la joye la plus triomphante des libertins.

Faites , Seigneur , que je goûte cette sainte joye , car je n'en veux plus rechercher d'autres. Je deteste toute joye mondaine ; & c'est à vôtre service que je veux trouver toute ma joye.

Aspirations devotes durant le jour.

Scito, & vide, quia malum, & amarum est reliquisse te, Dominum Deum tuum. Jeremie. 2.

Je le sçai, & je le vois, Seigneur, qu'il ne se trouve que malheur, & qu'amertume, quand on s'est éloigné de vous.

Mibi autem adherere Deo bonum est.
Psal. 72.

Pour moi, toute ma joye & tout mon bien, c'est d'être avec mon Dieu.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. J'ai regardé le ris comme une folie, dit le Sage ; & j'ai dit à la joye: pourquoi cherches-tu à nous tromper : *Risum reputavi errorem ; & gaudio dixi : quid frustra deciperis ?* C'est-à-dire, je n'ai trouvé qu'erreur, que folie, que vanité dans les ris & les joyes de ce monde. Salomon après avoir accordé à son cœur tout ce qui pouvoit lui faire plaisir ; & avoir été le plus heureux homme du monde, conclut que la joye est le partage du seul homme de bien, & l'affliction celui du pecheur : *Homini bono dedit Deus letitiam ; peccatori autem afflictionem.* N'oubliez jamais cette verité, meditez-la souvent, faites-en des leçons à vos enfans, & accoutumez-vous à regarder en pitié les joyes du monde. Fuyez les fêtes mondaines, c'est une pratique de pieté bien utile, d'employer plus de tems alors au service de Dieu.

2°. Etudiez-vous tous les jours davantage à plaire à Dieu. C'est un artifice du demon de porter les Chrétiens à de plus